

Randonnée du 2 mars 2025

Méré-Montfort-L'Amaury-Les Mesnules-Méré.

Nous étions huit (Paul, Jocelyne, Marie-Christine, Mohammed, Agnès, Christiane Tu., Olivier et Thierry) guidés par Paul.

Méré



Autrefois dénommé Merey, ce village est le plus ancien du canton, il est antérieur à Montfort-l'Amaury. Sa création remonterait à l'époque mérovingienne vers le VIII^e siècle. Sous Pépin le Bref, c'était la ville principale du Conté de Madri. En 774, sous Charlemagne, elle reçut le titre de Ville Royale. La paroisse était alors rattachée au Doyenné de Mantes. A la fin du X^eme siècle, des moines bretons fuyant les normands fondent l'Abbaye de Saint Magloire, dont Méré devient l'une des paroisses en 980.

Sur le plan civil, Méré est alors le chef-lieu d'une prévôté rattachée à la Châtellenie Royale de Saint-Léger, qui comprend en plus les actuelles communes de Galluis, Grosrouvre, Mareil-le-Guyon et Bazoches-sur-Guyonne.

En 1204, cette châtellenie passe sous l'autorité des Comtes de Montfort, mais Méré garde son statut de chef-lieu de prévôté et ses privilèges de Ville Royale. La naissance de Versailles a provoqué le déclin de Méré, ainsi que celui de Montfort-l'Amaury.

En 1861, l'arrivée du chemin de fer et la création de la gare entraînent un regain d'activités de la commune : une zone industrielle se développe tout autour. Pendant la guerre de 1870, les prussiens occupent la commune, par contre, elle ne souffre pas des deux guerres mondiales. Le principal monument historique de Méré est son église « Saint-Denis-de-Méré » : église en pierre du XII^e siècle, avec un clocher-tour carré de deux étages percé de hautes baies géminées et surmonté d'une flèche octogonale couverte d'ardoise.









L'église Saint-Denis est construite au XII^e siècle. Les bas-côtés sont aménagés au XIII^e siècle.

L'écrivaine Colette a résidé à Méré de 1936 à 1940 dans sa résidence « le Parc ». En 1925, elle épouse ainsi Maurice Goudekot qui deviendra son 3^e époux 10 ans plus tard. C'est avec lui qu'elle viendra s'installer à la Gerbière, sur la commune de Méré, région qu'elle connaît grâce à ses fréquentations, notamment à Ravel et Dunoyer de Segonzac. La crise de 1929 obligera Maurice Goudekot à revendre la maison.



Issu d'un milieu modeste et né avec un handicap (il est né avec deux pieds bots), Léopold Bellan s'est attaché toute sa vie à lutter contre les inégalités sociales, à développer l'enseignement populaire et l'accueil de personnes vulnérables, à lutter contre la tuberculose, à sensibiliser à l'hygiène. Négociant et homme politique parisien, il fonde en 1884 - quelques années après l'avènement de la Troisième République – sa première œuvre dans un but récréatif : les Ménestrels (leçons de solfège, de pratique instrumentale ou d'art dramatique). L'organisation est transformée en 1894 en Société d'enseignement moderne pour le développement de l'instruction des adultes (SEMDIA). Jusqu'en 1914, l'action philanthropique de Léopold Bellan repose avant tout sur l'enseignement et sur la transmission des valeurs républicaines. En mai 1915, le décès au champ d'honneur de son fil unique, Léopold Auguste, transforme en profondeur la trajectoire de la SEMDIA. Dès le mois d'octobre, un premier orphelinat est ouvert à Bry-sur-Marne. En 1918, la SEMDIA devient l'association Léopold Bellan (ALP) avec l'objectif de « travailler avec les pouvoirs publics à l'organisation de la paix sociale par la création d'institutions propres à adoucir les plaies morales et physiques du peuple ». Les nouveaux statuts prévoient la création de filiales, accélérant de façon notable le développement des actions sociales de Léopold Bellan (hébergement, logements, maisons de retraite, dispensaires, hôpitaux, sanatoriums, préventoriums, maisons de repos et de convalescence, écoles de plein air, instituts professionnels, foyers, parcs sportifs...). Tout au long de sa vie, il s'est entouré d'un réseau de donateurs qui l'ont soutenu dans le développement de ses œuvres de bienfaisance et pour diffuser sa pensée humaniste.

Léopold Bellan est reçu franc-maçon dans la loge Les Droits de l'Homme du Grand Orient de France en 1889 dont il est officier en 1893 et représentant au convent de l'ordre en 1894. Membre pendant 14 ans, il démissionne en 1903 pour des désaccords politiques avec d'autres

membres. Il s'éloigne définitivement de l'engagement maçonnique tout en conservant son activisme sociétal.



Léopold Bellan





Montfort-L'Amaury



Le panneau, c'est pas son fort à l'Amaury



















Le comte de Dion

Né le 1^{er} avril 1823, devenu infirme à l'âge de deux ans, ce brillant intellectuel a consacré l'essentiel de son activité professionnelle à Montfort l'Amaury. Très attaché à sa ville, il se présente aux élections municipales, il sera élu huit fois. Devenu maire lors d'une

vacance en 1886, il ne voulut pas renouveler ce mandat bien que réélu en 1888 et retourna à ses travaux.

Savant archéologue, il a écrit l'histoire de notre vieille ville, celle des comtes de Montfort, si puissants au Moyen Âge, il a mis à jour les restes de la Chapelle Saint-Laurent au pied du donjon et a réalisé la première description iconographique des vitraux de l'Église.

Son nom s'inscrit également à la genèse du Pardon de la Reine Anne puisqu'il accueille avec ferveur l'idée que lui présentent en 1899 Léon Durocher et Olivier de Gourcuff, entre autres personnalités. Le premier Pardon Breton aura lieu cette même année et sera suivi de nombreux autres.

Il fut :

- Administrateur de l'hospice et du bureau de Bienfaisance.
- Inspecteur Général de la Société Française d'Archéologie.
- Vice-Président de la commission des Antiquités et des Arts.

Ami du duc de Luynes et de M. Moutié, fondateurs de la SHARY en 1836, il en devient un membre éminent. Il y restera cinquante ans et en sera le Président pendant vingt-deux années.

L'histoire de Montfort l'Amaury se dessine dès le Haut Moyen-Age, lorsque Robert le Pieux (976-1031), reçoit en apanage le pays d'Iveline. Afin d'assurer la défense de son domaine, le jeune roi charge Guillaume de Hainault de construire deux places fortes, l'une près d'Epernon, la seconde à Montfort. A sa mort, c'est son fils, Amaury I^{er} qui hérite de son titre de gruyer. Avec lui, la ville se développe à travers la reconstruction du château en pierre et celle de l'église. La famille, par différents mariages, va agrandir ses domaines. C'est grâce à la mère de Simon IV que celui-ci devient un comté.

Avec lui naît la dynastie des Montfort, cette famille dont le nom s'illustre dans l'Histoire de France, que ce soit lors des croisades avec Simon IV ou encore en raison de leurs liens étroits avec les monarchies françaises et anglaises.

Au XIV^e siècle, le comté de Montfort et le duché de Bretagne sont réunis, pour deux siècles, grâce au mariage de Yolande de Dreux, comtesse de Montfort et d'Arthur II, duc de Bretagne. Anne de Bretagne, future reine de France sera également comtesse de Montfort et bienfaitrice de la ville dont elle est à l'origine de constructions et de restaurations. Avec elle, Montfort l'Amaury s'embellit portée par ce nouvel urbanisme. A partir du XVI^e siècle, l'église se pare de ses vitraux, véritable témoignage religieux et politique de cette période.

Montfort l'Amaury devient par la suite, un lieu de repos pour les rois de France : ainsi, François I^{er} allait chasser en forêt de Montfort, puis, plus tard, Henri IV s'y arrêtera pour préparer sa conversion au catholicisme et son entrée à Paris , tout comme son fils, Louis XIII, qui accompagna son père à quelques reprises.

L'installation de la cour de France à Versailles, au XVII^e siècle donne un souffle nouveau à la ville. Perdant, une partie de ses fonctions judiciaires, Montfort l'Amaury devient le lieu de résidence des hobereaux et développe une activité maraîchère autour de la cerise. C'est à partir de cette période que la ville se dote de ses hôtels particuliers.

La Révolution française apporte son lot de troubles à la ville qui devient Montfort le Brutus. La guillotine s'installe place Normande, apportant avec elle, la terreur, le pillage des biens de l'église et de nombreuses victimes. Au lendemain de celle-ci, Montfort l'Amaury doit se reconstruire.

Le XIX^e siècle, se veut plus calme, et plus artistique ; la ville attire de nombreuses personnalités venues y trouver le calme et l'inspiration.



L'église de Montfort, dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul, commencée par Amaury I^{er} vers 1050, conserve cet aspect jusqu'à la fin du XV^e siècle.

De cet édifice il ne reste plus que le côté Nord de l'ancienne tour romane.

Vers 1491, la reine Anne de Bretagne entreprend la construction d'une nouvelle église de style gothique à trois nefs en remplacement de l'église romane déjà vieillie de plusieurs siècles et devenue trop petite. Ainsi le chœur est surmonté d'une toiture couverte en ardoise, venant s'accoter à la base du vieux clocher roman qui subsiste en entier jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Le plan tracé dès l'origine est repris par sa fille, Claude de France, puis par André de Foix, son cousin, au début du XVI^e siècle.

Le style Renaissance succède au Gothique. Les arcs-boutants prennent place sur le pourtour extérieur, supportés par des piliers rectangulaires ; ils sont surmontés par des vases de formes diverses.

La porte méridionale est d'un très beau style renaissance, on y remarque les bustes d'André de Foix et de sa femme Catherine Du Bouchet.

Une nouvelle tranche de travaux est lancée au XVII^e siècle : les bas-côtés sont rallongés et un premier clocher porche est commencé. Il faut cependant attendre 1848 pour que celui-ci soit terminé et la nef rehaussée.

Monument historique depuis 1840 grâce à sa collection de 37 vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle. Tous ne sont pas datés précisément, de même les noms des maîtres verriers ne sont pas indiqués. Les vitraux mettent en scène des détails de la vie quotidienne mais aussi des représentations bibliques de la vie du Christ. C'est l'une des plus belles collections de cette époque.







L'histoire de Montfort l'Amaury commence dès le X^e siècle, lorsque Robert le Pieux, fils d'Hugues Capet, roi de France, reçoit en apanage le pays d'Yvelines. Il prend alors pour résidence le château de Saint-Léger et décide de faire édifier deux points de défense : l'un près

d'Epernon, l'autre ici, sur cette butte de 185 mètres d'altitude, qui surplombe la voie romaine qui relie Beauvais à Chartres, aussi appelée « *Montfortis* ».

Guillaume de Hainault est chargé de la fortifier afin d'en faire un élément de défense du royaume contre les invasions normandes. Son fils, Amaury Ier (1020-1060), lui succède et nomme Hugues Bardoul, son gendre, capitaine du château

Le château se présente alors comme un donjon octogonal irrégulier d'une largeur d'environ 20m avec des murailles de 2m50 à 3 m d'épaisseur.

Le donjon est défendu du côté ouest par un large fossé sur lequel est jeté le petit pont existant actuellement. Tantôt du parti des anglais, tantôt du parti des français pendant la guerre de Cent Ans, le château a été démantelé vers le milieu du XIV^e siècle.

Amaury fait entourer la Ville de ses premiers remparts en pierre et lui donne son nom. Il fait également construire la chapelle Saint-Laurent.

Au XIV^e siècle, lorsque Yolande de Dreux, comtesse de Montfort (1312-1320), épouse Arthur II de Bretagne, le Comté devient une propriété de la couronne d'Armorique. Ainsi, le fils aîné du duc de Bretagne portera désormais le titre de comte de Montfort. La Ville devient alors bretonne pour deux siècles.

C'est Anne de Bretagne qui fait reconstruire le château en y ajoutant la Tour qui portera son nom, édifice de style gothique flamboyant, héritage d'un lointain passé.











Anne de Bretagne



Séduit par le calme et la beauté de Montfort l'Amaury, Maurice Ravel (1875-1937) s'installe au Belvédère en 1921.

Cette maison, qu'il aménage et transforme, devient pendant seize années son refuge, lieu de composition et de méditation. Il y accueille ses amis et crée des œuvres qui, aujourd'hui encore, sont jouées dans le monde entier, telles que *Le Boléro*, *L'Enfant et les Sortilèges*, *Tzigane*, *Le Concerto pour la main gauche*...

« C'est une petite maison, une sorte de petit pavillon, même pas une villa... de l'extérieur, elle se présente un peu comme une tranche de camembert mal taillée »

Manuel Rosenthal

Dans le salon, des tasses à café trouées, sur le piano des boîtes romantiques, dans la bibliothèque, un chinois tirant la langue... Dans chaque pièce, Maurice Ravel a collectionné l'insolite, et la maison toute entière s'est parée d'une panoplie d'objets étranges et merveilleux.





La maison de Ravel vue de derrière













Maison de l'écrivain José-Maria de Hérédia

Ce descendant de conquistadors espagnols est né à La Fortuna, grande plantation familiale de café, près de Santiago de Cuba. Sa mère Louise Girard d'Ouille, venait d'une famille **française** de l'ancienne colonie de Saint-Domingue. C'est à 9 ans qu'il découvre la France où il est envoyé faire ses études. La culture et la littérature françaises le marquent profondément.

Il fait partie des poètes parnassiens, qui s'inscrivent en réaction contre le romantisme sentimental et intimiste. En 1863, il rencontre Leconte de Lisle et se lie d'amitié avec Sully Prudhomme, Anatole France ou encore Guy de Maupassant qui lui a dédié sa nouvelle « Garçon, un bock ! ».

Il est l'auteur d'un seul recueil, Les Trophées (1893) qui comprend 118 sonnets et a reçu de nombreuses distinctions pour ces écrits. En 1894 il est élu à l'Académie française. Quand éclate l'affaire Dreyfus, il rallie un temps les antidreyfusards avant de s'en éloigner.

Heredia et son épouse passent toutes leurs vacances à Montfort-l'Amaury avant de tomber amoureux du village de Bourdonné.









Début octobre 1825 Victor Hugo séjourne quelques jours en compagnie de sa femme, à Montfort-l'Amaury, rue de la Treille, chez son ami le poète Adolphe de Sain-Valry - l'un des fondateurs de "La Muse française".





Maison construite en 1650



























domaine de Groussay

A l'extrémité d'une grande allée menant vers le château, " la colonne observatoire" (1963) est inspirée de celle de la place Vendôme bien sûr...Du sommet, on doit avoir une belle vue sur la campagne (mais l'accès n'est pas autorisé).

